

# « Faire d'une difficulté une chance »

**Une catastrophe, le mot est sur beaucoup de lèvres face à ces moissons. Ce constat douloureux, Christian Morel, vice-président de la coopérative Terre Comtoise, l'assume. Il refuse cependant de baisser les bras. Si dans un premier temps la coopérative va tenter tout ce qu'elle peut pour sauver ce qui peut l'être et assister les agriculteurs dans cette passe difficile, il est également temps à ses yeux de tourner le regard vers l'avenir afin de trouver de nouvelles voies pour assurer les revenus des éleveurs.**

**F**ace à des rendements qui ont chuté en moyenne de 50 % pour le blé et de 25 % pour le colza, Christian Morel (vice-président de la coopérative Terre Comtoise) est grave et avoue : « pour nous aujourd'hui, c'est la double peine ». Car si les rendements ont chuté, il en est de même pour la qualité de ce qui a été récolté : quelques protéines gagnées, mais des poids spécifiques en berne et des mycotoxines trop présentes.

## Des revenus lourdement impactés

« Imaginer la rémunération d'un producteur céréalier cette année, c'est imaginer qu'un producteur de lait standard soit payé 150 € la tonne et un producteur de lait à comté 250 € ». La phrase est choc, mais Christian Morel explique son raisonnement : « avec des rendements diminués de moitié et des prix qui ont suivi le même chemin, on obtient un blé côté 135 €/t rendu Rouen. Otons encore 20 €/t de transport et 10-15 €/t pour la faible qualité obtenue alors on obtient des prix à 100 € la tonne pour le blé et 90 € la tonne pour l'orge ». Au-delà des conséquences qu'aura cette moisson pour ses adhérents, ce bilan se fera également sentir pour la coopérative. 50 % de rendements en moins, ce sont 50 % en moins de grains rentrés dans les silos. C'est un manque de 100 000 à 200 000 tonnes qui s'annonce et donc une perte de 2 à 3 millions d'euros pour Terre Comtoise. Il y aura aussi des dépenses supplémentaires, inhabituelles pour tenter de valoriser au maximum la collecte, avec des opérations de tris, des analyses, plus longues et plus coûteuses.

## Sauver ce qui peut l'être

À Terre Comtoise, tout est tenté pour valoriser au maximum ce qui a pu être récolté. Pour pallier des lots inhomogènes et de basse qua-

lité, on multiplie les opérations de tri et de soufflage. Si pour l'instant, seuls 20 à 25 % des blés récoltés semblent panifiables, Christian Morel espère que les opérations de tris et les opérations de soufflage (mycotoxines) d'autre part pourront réorienter une plus grande partie de ces céréales en blé meunier. A l'échelle du pays, la récolte de 2016 et les petits stocks de 2015 seront brassés « pour obtenir des lots portables ». Et si la meunerie française pourra être approvisionnée, ce ne sera pas le cas de l'export. Ce que craint Christian Morel : que de grandes structures importent désormais du blé étranger. Mais à Terre Comtoise « on préfère travailler sur du blé français ».

Christian Morel le sait, ces opérations ne suffiront pas à sauver la récolte. C'est pourquoi la coopérative a aussi lancé des discussions avec les banques. Certains agriculteurs, avec de fortes avances de trésorerie ou des prêts, ne verront pas ceux-ci couverts par le produit de leur vente. L'objectif de ces échanges est donc de permettre au cas par cas, avec appui de la coopérative, de reporter certains prêts à l'année suivante. Terre Comtoise compte aussi y aller de sa poche. À l'approche de la prochaine campagne, la coopérative se propose de prendre en charge les intérêts des avances de trésorerie pour permettre l'achat d'intrants par les agriculteurs cet automne. « C'est une sorte de prêt à taux zéro pour les agriculteurs en production végétale » résume Christian Morel. Prêt qui constituera un effort financier de 100 000 € pour la coopérative.

## Des réflexions d'avenir à lancer

Pour Christian Morel, cette mauvaise année est une occasion pour réfléchir à « ce qui a le mieux marché ou pas et d'en tirer des conclusions », en comprenant quelles variétés, quelles dates de semis, quels terrains ont limité les dégâts. Mais c'est aussi l'occasion de



■ Pour Christian Morel « la double peine » de ces moissons doit pousser à voir plus loin pour sécuriser les revenus des agriculteurs.

mettre en évidence des points forts sur lesquels s'appuyer : « une chance pour nous, c'est d'être sur un secteur mixte avec la possibilité de valoriser le blé en fourrage ». Pour Christian Morel, la France, habituellement leader dans le domaine des exports européens, sera de plus en plus bousculée par des pays qui avancent très vite d'un point de vue technologique. La France ne sera jamais compétitive en termes de charges (sauf quelques plaines très productives), il faut, selon lui, que les céréaliers de France cherchent une valeur ajoutée interne à leurs produits. « Concurrencer la Roumanie par exemple sera impossible en Franche-Comté à l'avenir, à cause de notre handicap climatique et pédologique ». Cette réflexion autour de

la valeur ajoutée, Terre Comtoise a commencé à la mener à travers l'expérience d'une filière soja locale et transversale. « Il faut toujours faire d'une difficulté une chance » affirme Christian Morel. « Si nous n'avons pas le potentiel agronomique, nous avons la chance d'avoir une région mixte ». Le vice-président de la coopérative caresse donc le rêve d'une future contractualisation entre éleveurs et céréaliers de la région. « Des contrats gagnants-gagnants entre agriculteurs de la filière animale et végétale, des contrats sur plusieurs années et pourquoi pas déconnectés des prix mondiaux ! »

Morgane Branger, FDSEA 25

Retrouvez notre page Bilan moissons en 5 A